



# L'élevage caprin



## 2017, une année rassurante

Début 2017, les stocks de fromages sont au plus bas sur l'ensemble de la région. Après plusieurs années de conditions météo difficiles et de foins maigres, les lactations du printemps 2017 démarrent avec de bons résultats, qui se maintiennent tout au long de l'année. Les nouveaux foins devraient permettre une bonne préparation à la saison 2018.

En 2017, ces belles performances sur les lactations se traduisent par une augmentation générale de 8 à 10 % des quantités de lait produit puis transformé ou collecté. Ce volume de lait supplémentaire conduit certains acteurs de la filière à stocker de manière inhabituelle en fin d'année. Ainsi, les producteurs fermiers, jusqu'à habitués à gérer des pénuries, connaissent fin 2017 une légère inquiétude. Pour les laitiers, la conjoncture confirme une série d'années favorables avec un prix du lait stable voire en hausse.

Dans les années à venir, la filière fromagère locale devrait se préparer à trouver de nouveaux débouchés. Les premiers mois de 2018 seront déterminants pour l'équilibre des volumes sur la campagne suivante.

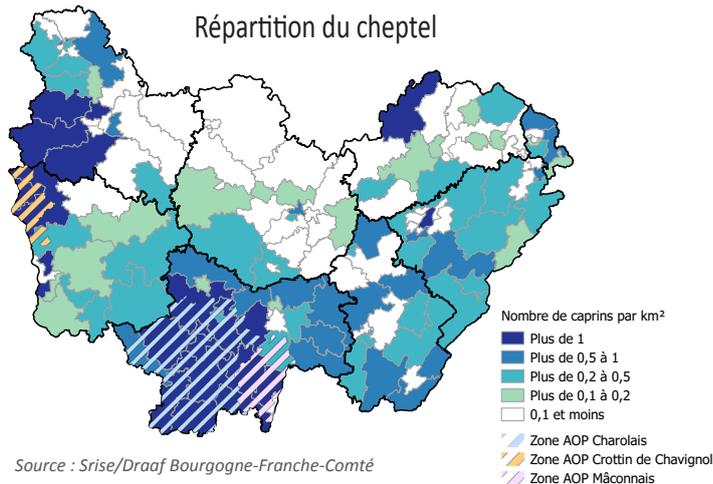


# L'élevage caprin

## Les chiffres de la filière



Sources : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté ; Cerfrance



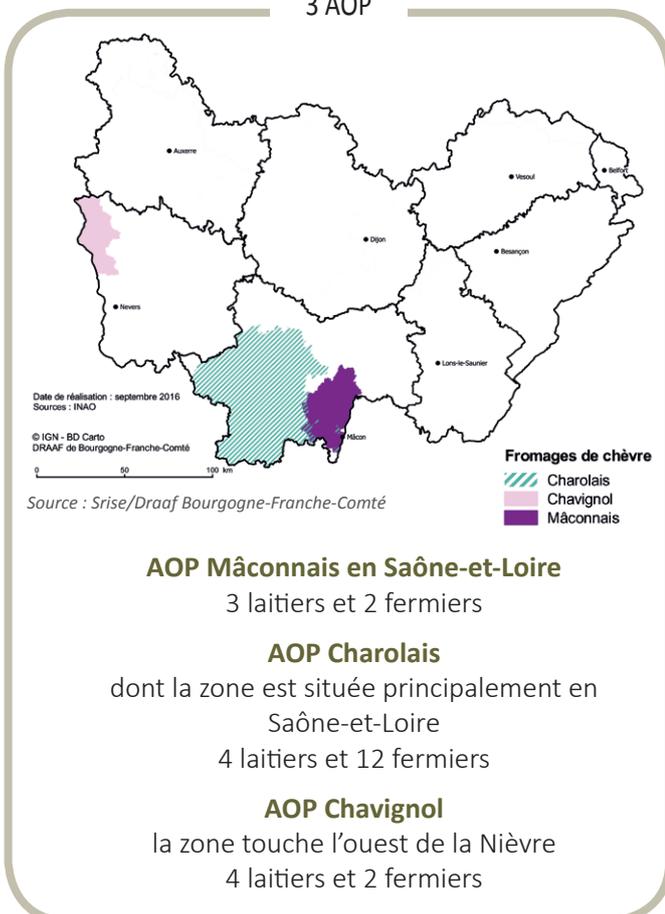
Source : Srise/Draaf Bourgogne-Franche-Comté



## Transformation

- **2 laiteries** en Saône-et-Loire + 2 hors région qui collectent dans la Nièvre, l'Yonne et la Saône-et-Loire.
- **3 affineurs** de fromages de chèvres (2 en Saône-et-Loire + 1 dans l'Yonne). Un affineur de la région Centre qui collecte du lait dans la Nièvre.

### 3 AOP



### Fabrication de fromages Mâconnais





## Élevage caprin (échantillon Cerfrance)

**19** exploitations spécialisées

dont 80 % transforment à la ferme et 20 % vendent leur lait à des collecteurs  
dont la moitié en exploitation individuelle et la moitié en société

**2,95** UMO dont 1,71 UTAF

le travail salarié est développé avec 1,24 UMO salariée en moyenne

SAU de **64** ha, dont 28 ha de SCOP et 35 ha de surface fourragère

les 10 exploitations produisant des cultures de vente valorisent 53 ha de SCOP en moy.

**188** chèvres en moyenne, avec une grande variabilité

164 chèvres chez les transformateurs et 283 chèvres chez les livreurs de lait

L'échantillon est constitué d'exploitations spécialisées, le produit caprin représentant en moyenne 82 % du produit global des activités hors primes. La taille des cheptels est très variable. Un quart des élevages détient de 40 à 60 chèvres. Avec 7 % du cheptel, il dégage 6 % du produit caprin total en mobilisant 13 % de la main d'œuvre de l'échantillon. Le quart des plus grands élevages détient plus de 300 chèvres par exploitation, produit 61 % du produit caprin avec 57 % du cheptel et la moitié de la main d'œuvre totale.

### Sortie de crise pour les laitiers :

#### le produit caprin augmente régulièrement

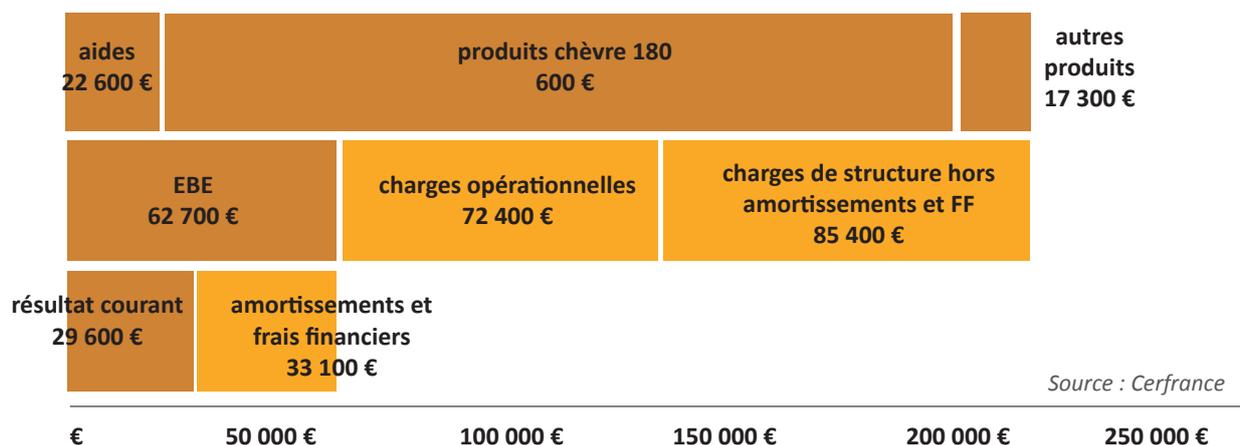
Depuis 2014 et la fin de la crise de surproduction, le prix du lait collecté n'a cessé de progresser. En 2017, il est payé 12 € / 1 000 l de plus qu'en 2016. Les exploitations transformant à la ferme ne sont pas tributaires de la conjoncture laitière et augmentent régulièrement le prix de leurs fromages. Le produit caprin progresse donc de 2 % en 2017. Il atteint 580 € / chèvre chez les laitiers et 1 090 € / chèvre chez les fromagers. Cette année, le produit brut total a augmenté de 5 %, profitant de l'embellie sur les autres ateliers.

#### La hausse des charges d'élevage ne grève pas l'EBE

La tendance à la baisse des charges d'élevage observée depuis 2013 s'est inversée mi-2016. L'aliment, une dépense centrale (15 % des charges totales), a augmenté de 1 %. De même, les fournitures et emballages, charge importante chez les fromagers, connaissent une hausse de 2 %. Les frais de mécanisation évoluent dans les mêmes proportions. La main d'œuvre, qui représente ¼ des charges des fromagers, connaît de la hausse la plus notable (+ 5 %).

Toutefois, ces hausses sont compensées par une diminution de 8 % des charges d'intrants et l'EBE passe de 54 000 à 62 700 €. Les remboursements sont facilités et la situation financière des élevages s'améliore.

### Construction du résultat courant de 2017



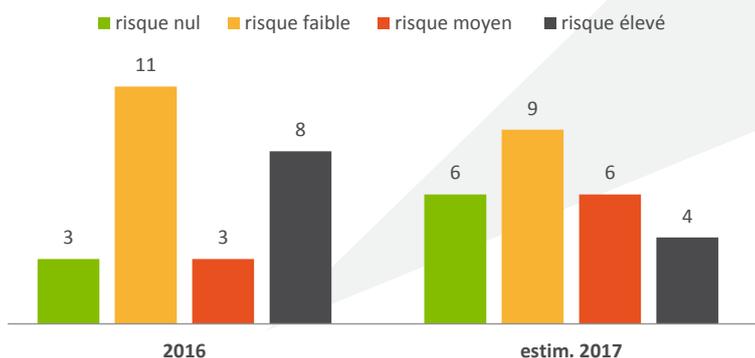
# ..... L'élevage caprin .....

## La rentabilité économique reste faible

En 2017, avec une conjoncture correcte, 2/3 des exploitations gardent un EBE / produit brut inférieur au seuil d'alerte de 30 %. Pour la moitié des exploitations, le revenu disponible / UTAF est inférieur au SMIC. La trésorerie nette globale moyenne est de - 44 900 €. Elle reflète le recourt aux dettes à court terme pour financer les besoins de trésorerie.

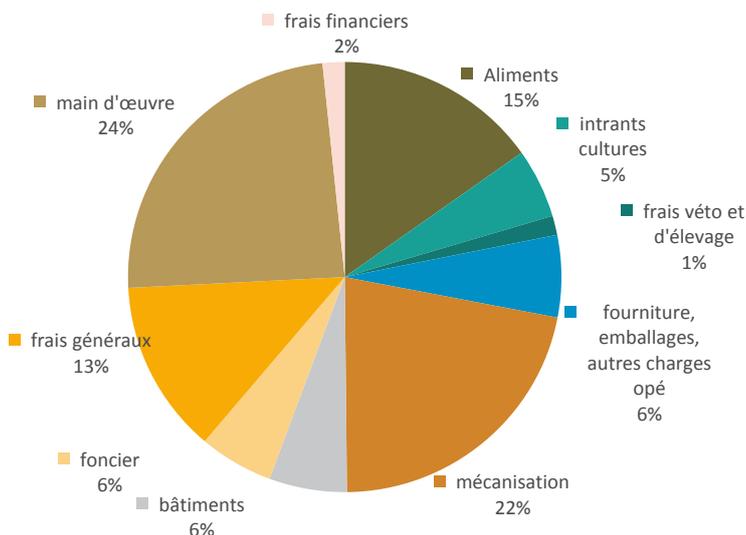


## L'augmentation d'EBE limite le risque financier



Source : Cerfrance

## Les frais de main d'œuvre représentent 1/4 des 198 k€ de charges chez les transformateurs

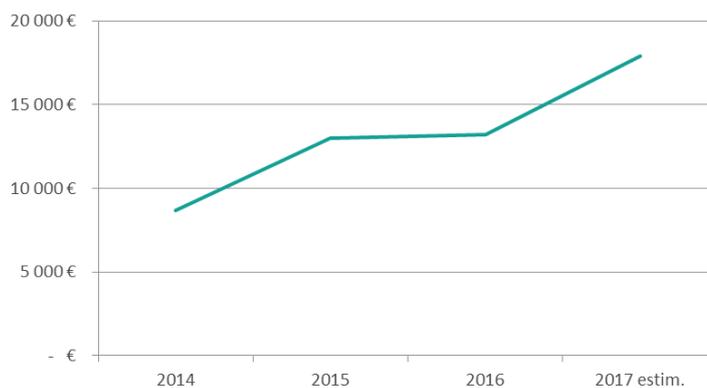


Source : Cerfrance



barbiche et pampille

## Sortie de crise ? Le résultat courant / UTAF a doublé en 4 ans



Source : Cerfrance

## 3 pistes pour préparer l'avenir



Star milk

**1. Développer la filière viande caprine** : Issue des chèvres de réforme et des chevreaux engraisés, la viande caprine est un coproduit du lait et du fromage de chèvre. Les débouchés diminuent et les éleveurs sont souvent contraints de vendre leurs animaux à l'unique acheteur de leur zone géographique, à un prix jugé dérisoire (0,90 € à 1,20 € / kg vif). En parallèle, des initiatives de vente de viande en circuits courts voient le jour. La filière doit se structurer pour faciliter les connexions entre acteurs et développer la notoriété du produit.

### Compteurs spécifiques installés sur la ferme de Davayé



Source : Centre fromager de Bourgogne

**2. Maîtriser l'énergie en exploitation caprine avec transformation à la ferme** : Les recherches sur la consommation en électricité sur la ferme du lycée de Davayé (71) permettent d'aiguiller le choix des investissements pour les fromageries. La connaissance des rythmes et niveaux de consommations des ateliers permet de mieux cibler équipements économes. Les différents corps de métiers engagés dans la construction des fromageries (monteurs, frigoristes, maçons...) devraient être impliqués dans cette réflexion. Enfin, les solutions d'économies d'énergie mériteraient d'être abordées lors des formations à destinations des futurs éleveurs.

**3. Alléger la charge de travail des exploitants** : La diminution du temps de travail et de sa pénibilité est indispensable pour pérenniser la transformation à la ferme, très gourmande en temps de travail. Les éleveurs ont besoin de pouvoir se libérer pour se reposer et prendre du recul. Des investissements en matériel, l'embauche d'un salarié, une organisation optimisée peuvent faire gagner du temps et limiter la pénibilité mais leurs effets sur la qualité des produits, les performances des animaux, les résultats économiques doivent être pris en compte. Des solutions collectives pourraient être développées, tels que le partage d'expériences et le service de remplacement féminin, qui propose des salariées qualifiées pour la transformation fromagère et la traite. La Chambre régionale d'agriculture de Bourgogne-Franche-Comté, via le Centre Fromager de Bourgogne, a travaillé sur le salage du lait permettant à des fromagers de gagner 1h par jour sans conséquences sur la qualité de leurs fromages.